

La victoire de Robespierre, au 9 Thermidor, aurait fait aboutir la Terreur à une grande dictature révolutionnaire. Vaincu, il emporta la Terreur avec lui sur son échafaud ; elle se brisa comme un ressort forcé, sans laisser rien à sa place pour servir de lien à la révolution ; car, la révolution n'avait plus même sa première puissance d'entraînement et d'initiative populaire. Elle ne bouillonnait plus ; la Terreur avait glacé les âmes. La foi à la révolution, l'enthousiasme et le dévouement n'existaient plus qu'aux armées, où l'énergie des levées de 1792 et 1793 s'était fortifiée de l'honneur militaire et de l'orgueil de la victoire. Grâce aux armées, la République dura encore quatre années après le 9 Thermidor, et elle ne périt que parce que les armées crurent encore la sauver, en élevant le pouvoir qui devint un trône.

Le 9 Thermidor recelait le germe de tout ce qui l'a suivi, le déchaînement des passions individuelles, l'anarchie des idées et la rétrogradation révolutionnaire ; c'était la révolution se retirant du peuple, revenant de 1793 à 1790, moins l'entraînement et la générosité, et de plus, avec les ressentiments, les haines, les craintes. La révolution, déviée dans la Terreur, se perdait, la Terreur tombée, dans le relâchement et la démoralisation ; et les deux causes successives d'altération s'enchaînaient tellement entr'elles, que là où la Terreur avait le plus sévi, là le relâchement et la démoralisation devaient se manifester davantage. Est-il donc étonnant que Lyon, si cruellement distinguée entre les villes françaises comme le théâtre de la faction sanguinaire, ait été aussi le principal foyer de la réaction de Thermidor ?

Rappelons-nous maintenant l'état de cette ville, à l'époque que nous avons atteinte. Commune-Affranchie délivrée, par l'appui de Robespierre, du joug affreux de Collot-d'Herbois et de Fouché, jouissait d'une sorte de calme lugubre dans son enceinte dévastée, et cherchait à consolider son existence, à reconstituer son activité industrielle, sous l'égide des *amis de Chalier et de Gaillard*. Les hommes qui s'appelaient ainsi, formaient une société populaire, qui donnait l'inspiration à toutes les autorités de la ville et du département, société nombreuse ; car une grande quantité de citoyens, amis de l'ordre et de la conciliation, s'y étaient affiliés, suivaient assidûment ses réunions, adoptaient volontiers la phraséologie révolutionnaire en usage, concouraient à ces adresses qui faisaient dire à la Convention que Commune-Affranchie était régénérée, et offraient à la patrie des vaisseaux et des *cavaliers Jacobins*. En réalité, liés *aux Patriotes*, dont ils portaient d'ailleurs le masque, par la peur commune qu'ils avaient eue de Fouché, ils contribuaient à les maintenir sous ce drapeau de clémence et de